

Panser le design graphique : courtes fictions dessinant une piste d'atterrissage

Raoul Granotier

Designer graphique, Lyon, France
raoul.bonnafe@gmail.com

Clarisse Podesta

Designer graphique, Rennes, France
clarisse.podesta@riseup.net

Mots-clés

Design graphique
Changement climatique
Effondrement,
Futur
Fictions

Keywords

Graphic design
Climate change
Collapse
Future
Fictions

Résumé

Au cours du XXI^e siècle, nous avons dû apprendre à vivre sur une planète endommagée. Les conditions climatiques et l'épuisement de ressources clés rendaient difficile toute activité à échelle industrielle. Comme tout ce qu'on appelait « le secteur tertiaire », le design graphique a dû se réinventer pour ne pas disparaître. Dans ce contexte d'effondrement, où les humains tâtonnent pour faire émerger de nouveaux modes d'existence, que sont devenus les designers graphiques ?

Ce texte propose quatre fragments, quatre hypothèses plus ou moins vraisemblables ou désirables sur ce que le futur nous réserve (ou ce qu'on choisit qu'il soit). À travers la description de dispositifs matériels, nous avons cherché à faire apparaître en creux la possibilité d'autres modes d'organisation et d'autres façons de se définir en tant que designer graphique. La fiction nous a semblé être le meilleur outil pour déployer différents systèmes de valeurs et éprouver la condition du designer dans ces contextes parallèles.

Abstract

During the 21st century, we had to learn to live on a damaged planet. Both climate change and the running out of key resources made activities at an industrial scale almost impossible. Like everything that was once called « service sector », graphic design had to reinvent itself in order to keep existing. In such a context of collapse, where humans attempt to introduce new modes of life, what have graphic designers been doing ?

This text presents four pieces, four more or less plausible or desirable hypotheses of what the future could bring (or what we choose it to be). Through descriptions of material equipment, we were hoping to make the possibility of other modes of organization, other ways of defining ourselves as graphic designers visible between the lines. Fiction seemed to be the best tool to unfold various value systems and experience a designer's condition in parallel contexts.

La recherche a sa forme de fiction, sous le nom de prospective. Même s'il n'est pas question de prédire l'avenir avec exactitude, on peut chercher à identifier des tendances lourdes qui dessinent un horizon, à défaut de montrer une trajectoire.

Or la fiction, au sens littéraire, autorise toutes les hypothèses et les rend envisageables : c'est là sa puissance. Nous avons donc choisi cet outil d'écriture pour accélérer la prégnance d'un thème que nous jugeons trop absent de l'enseignement puis de la pratique du design graphique. Les quatre fragments qui suivent n'appartiennent pas au même monde, mais chaque histoire pourrait commencer de la manière suivante :

Au cours du XXI^e siècle, nous avons dû apprendre à vivre sur une planète endommagée. Les conditions climatiques et l'épuisement de ressources clés ont rendu difficile toute activité à échelle industrielle. Comme tout ce qu'on appelait 'le secteur tertiaire', le design graphique a dû se redéfinir pour ne pas disparaître. Dans ce contexte d'effondrement, où les humains tâtonnent pour faire émerger de nouveaux modes d'existence, que sont devenus les designers graphiques ?

Fiction 1

Un homme entre dans une boulangerie. Il croit avoir faim. Sur la porte une première affiche le saisit : un personnage malicieux, les joues rouges et brillantes, s'adresse à lui. « Sachez distinguer la faim et la gourmandise ! » Il aimerait bien détourner le regard mais aujourd'hui, il n'arrive pas à faire abstraction. À l'intérieur, sur les étiquettes des quelques pâtisseries qui occupent la vitrine, on peut lire en caractères faméliques le nombre d'heures de travail nécessaires à la production de chaque mets ainsi que son empreinte carbone. À côté du prix, on apprend que pour la même somme, une association pourra planter un arbre ou engager le démontage d'une usine. La honte commence à monter, cela faisait bien deux semaines qu'il n'était pas allé dans une boulangerie et il sent les regards des gens plantés dans son dos. Dans le fond de la boutique, une banderole rappelle : « une demi-baguette, c'est souvent suffisant ». En effet, il s'en contentera et reversera l'équivalent d'un pain au chocolat à une ferme qui accueille des jeunes en service national agricole.

En sortant, il observe avec un brin d'amusement les derniers malheureux qui n'ont pas su se séparer de leur voiture et qui se déplacent difficilement sur ce qu'il reste de rue disponible aux véhicules, sous le regard réprobateur des piétons. Justement, une grande affiche accable les conducteurs. « Je pue, Je tue » peut-on lire dans un lettrage gras et encadré, en surimpression d'une photo de SUV semblant venir d'un autre âge. Certes, il a craqué pour une demi-baguette, se dit-il, mais voilà bien longtemps qu'il a renoncé au véhicule individuel. Il repense quand même avec une certaine affection à sa voiture et se souvient encore de l'effet que lui avait fait cette publicité.

De nombreux quatre par trois avaient été conservés pour ce genre de campagne : dans un souci d'économie, on imprimait le message en une couleur (souvent noir, parfois rouge) sur les affiches récupérées. Pour la plupart, on avait pris soin de masquer les éléments publicitaires originaux pour ne garder que l'image, mais de temps à autres, le caviardage n'était pas aussi poussé et on pouvait encore lire « Say Yes to the World » ou le logo de la Lufthansa.

Il a entendu dire qu'ailleurs une politique de limitation des déchets a même généralisé cette pratique à la création de nouvelles affiches. Les designers graphiques sont désormais responsables de tout le cycle de vie des objets qu'ils réalisent : une fois passé l'événement annoncé, on les voit faire le tour de la ville à vélo pour récupérer les affiches périmées. De retour à l'atelier, elles serviront de support à l'impression d'un autre message. Pour permettre le plus de réutilisations possibles, des collectifs de designers ont mis au point des méthodes ingénieuses afin d'anticiper le nombre de couches potentiellement superposables tout en conservant une lisibilité acceptable : d'abord aplats, surimpression, puis collage, et enfin découpes. Le palimpseste se complexifie à mesure que la surface s'enrichit de nouvelles informations.

La culpabilité qui l'habite persiste dans ce passé qui ne passe pas et revient, sans cesse recyclé, en le renvoyant au fait qu'il a un jour pris l'avion et qu'il aime encore les pains au chocolat.

Fiction 2

« Atténuation & résilience » a progressivement remplacé la devise républicaine sur les façades. Les deux cohabitent parfois. La modestie de la première, généralement un lettrage peint sur une planche de bois, contraste avec l'éternelle gravure lapidaire de l'autre. Les humains ont finalement accepté de laisser des traces moins permanentes.

Sur ces mêmes bâtiments publics, un espace est réservé à l'affichage communautaire. Des tasseaux de bois définissent son cadre et une grille. La plupart des choses accrochées sont à la taille de l'unité définie par cette grille (un A6 environ, du temps où l'on se référait encore aux standards industriels). Elles peuvent être accrochées de façon anarchique mais on voit vraiment un format se dégager. S'il existe quelques exceptions, c'est parce que l'information qu'elles portent est sans doute jugée plus importante ou urgente.

Ces panneaux d'affichage quadrillés sont l'une des solutions proposées par les Grandes Mesures de Dépollution. Tous les secteurs avaient été mis au travail pour assainir l'environnement. La guilde des designers, qui s'attaquait à la pollution visuelle, a fait le choix de réduire considérablement les espaces d'exposition aux images et aux messages, aussi dans l'espoir que s'informer redevienne une action consciente. Sur une des traverses en bois, quelqu'un a écrit « Vous n'êtes pas seul-e-s ». Une façon laconique (et légèrement **bienviolente**) de rappeler à toute personne souhaitant afficher quelque chose qu'elle partage cet espace avec d'autres, et que par conséquent, faire preuve de simplicité volontaire en réduisant au maximum la taille de son message permettra au plus grand nombre de s'exprimer.

Fiction 3

Sans même la lire, elle passe devant l'injonction de l'atelier d'impression (autrefois une boutique de téléphonie mobile) : « Les marges sont un luxe dont nous devons nous passer ». La réduction matérielle qui s'est imposée au monde ces dernières années a trouvé son point d'orgue ici. Les formes graphiques ont fait une boucle et les journaux comme les affiches rappellent les vieux imprimés des siècles passés, condensant une foule d'informations en caractères minuscules. De même, les livres n'ont quasiment plus de marges et on regarde avec une dévotion teintée de mépris les ouvrages un peu trop blancs, voire l'idée même de rectangle d'empagement.

Dans cette officine où elle passe ses mardis, les murs sont couverts de livres de l'ère thermo-industrielle et au centre trônent des presses de différents gabarits. On a dû retrouver la patience de la composition au plomb, les petites casses accrochées au mur et les lettres de déco ont retrouvé leur fonction originale... Elle, elle préfère les tâches moins fastidieuses et cherche de temps en temps à créer des caractères mobiles à partir de matériaux de récupération. De la moquette aux circuits imprimés, l'expérimentation n'a pas de limites et elle s'offre même parfois quelques fantaisies typographiques ! Elle sait que leur usage sera marginal, mais cela permettra de ne pas trop user les casses de plomb, irremplaçables pour pondre des affiches frappantes et pour assurer la lisibilité des textes de labeur. D'ailleurs, aujourd'hui, elle a cinq pages à composer. Garamond, corps 9.

Très vite, face à cette charge de travail, une règle tacite s'était imposée : la maison privilégiera les textes permettant l'émancipation écologique. Pourtant, elle se demande parfois si cette quête d'absolu n'est pas un miroir aux alouettes fait uniquement pour se rassurer... Plus personne ne peut lire les textes qu'elle sort des

presses mois après mois ! Quelques esthètes apprécient ce gris typographique absolu, sans bornes, mais même ceux-là ne lisent plus de livres.

Elle se demande aussi comment ça pouvait être quand tout le monde lisait, avant que l'oralité ne revienne en force. Les anciens expliquent facilement ce phénomène : l'économie des moyens d'édition d'une part, mais aussi l'organisation collective ont fini par faire des livres des reliques précieuses ou de simples curiosités. Les assemblées hebdomadaires sont l'occasion d'échanger des nouvelles de vive voix et de procéder à la lecture publique du journal. Certains soirs, et parfois même toute la nuit en été, on se réunit autour de conteurs et conteuses qui racontent des histoires d'amitié avec des plantes et des cailloux qui parlent. Interdiction de mentionner internet, le béton ou le charbon. L'assemblée générale de la biorégion a décidé qu'il serait préférable d'oublier notre passé énergivore, ou alors de ne l'évoquer qu'en termes critiques. Cette règle, elle, a été imprimée et suspendue au-dessus des poêles à bois de chaque salle communautaire. Et depuis quelques jours, elle songe à traduire ce texte avec des pictogrammes plus accessibles à tous.

Fiction 4

Quand il n'y a pas assez de vent pour entraîner les pales de la petite éolienne, cela se règle souvent à la dynamo, le temps d'allumer l'ordinateur et de lancer l'impression. Les plus chanceux ont de vieilles Riso enrubannées de scotch et gonflées aux encres végétales. On effeuille les plantes, on broie, on trempe et on ressort des recettes ancestrales pour remplir les tambours de substances brunâtres. L'esthétique est une joie accidentelle, quand un dégradé heureux parcourt les dessins tracés à la main puis tramés par la machine. La Riso et l'ordinateur sont effectivement reliés à la petite éolienne, mais le climat est tellement instable qu'il est presque impossible de prévoir quoi que ce soit. Les plus à plaindre sont les cultivateurs évidemment, mais en fin de compte, toutes les activités humaines ont dû s'adapter et se retrouvent soumises aux aléas naturels. On a cru pouvoir s'en tirer en pariant sur le stockage d'électricité, mais la crise du lithium a provoqué de tels conflits que beaucoup ont définitivement abandonné l'idée d'utiliser des batteries. Ainsi, on peut passer des heures à regarder le ciel en espérant un courant d'air, tout comme il arrive qu'une production excessive d'énergie en période venteuse pousse à veiller plusieurs jours pour rattraper le retard accumulé ou simplement par enthousiasme.

Le développement technique ne s'est pas arrêté du jour au lendemain, au même titre que, malheureusement, les machines obsolètes n'ont pas disparu en un clin d'œil. Il faut toutefois y plonger les mains : le recyclage est devenu très concret et, surtout, il a fallu donner corps à ce savoir nouveau, à ces bricolages perpétuels. Avec la faune et la flore, désormais si changeantes, le savoir n'a jamais été aussi précieux. Il donne des repères, à défaut de certitudes. Alors voilà ce que les plus chanceux sont devenus : des passeurs. Et même si l'on ne peut plus se permettre que prime la beauté, parfois apparaissent des roses et des bleus bien arrangés qui approchent un peu de la joie du travail bien fait, quand en plus un texte part bien justifié. Le reste du temps, les passeurs se dédient surtout à la signalétique pour les jardins en permaculture, ou à imaginer des systèmes d'écriture à faire circuler entre les communautés. Quand ils n'impriment pas, il faut redoubler d'ingéniosité, ressusciter les *hobos signs* en gravant sur l'écorce des arbres ou inventer des signes et des moyens de les reproduire avec ce qu'offre le décor. Empiler des galets pour signaler une direction, faire des lettrages un minimum durable avec des branchages, bref faire sortir des symboles de la forêt ou de la plaine.

Discussion

Nous venons de lire ce que pourraient devenir les designers graphiques face au bouleversement climatique, dans un monde encore convaincu de leur influence. Ces quatre fragments n'ont pas valeur de manifeste mais sont autant d'hypothèses plus ou moins vraisemblables ou désirables de ce que le futur nous réserve (ou ce qu'on choisit qu'il soit). À travers la description de dispositifs matériels, nous avons cherché à faire émerger en creux la possibilité d'autres modes d'organisation et d'autres façons de se définir en tant que designer graphique. La fiction nous a semblé être le meilleur outil pour déployer des systèmes de valeurs différents et éprouver la condition du designer dans ces contextes parallèles. De fait, le récit nourrit la pratique et la recherche en design, de la nouvelle *News From Nowhere* de William Morris (1896) au *design fiction* contemporain, parce qu'il offre à la fois une réflexivité et une mise à distance. La fiction permet de lancer des « sondes culturelles » (Sterling, 2005) dans un univers à la fois lointain et familier, dans le but de poser des questions au présent.

En prenant acte de l'urgence du dérèglement climatique, on peut être tenté de croire que seules des mesures autoritaires seront efficaces pour mettre tout le monde à contribution. Ça tombe bien, le design a beaucoup à voir avec le fascisme. Mais sa tyrannie est plus diffuse, plus ordinaire. C'est celle des objets et des images sur le monde : les designers font des bancs où l'on ne peut pas dormir, d'innombrables choses jetables et des modifications imperceptibles pour toujours accélérer nos digressions sur Facebook. Le design donne forme à une certaine réalité, à travers des objets et des usages qu'il propose – ou impose selon les cas. Toutefois ce texte ne dit pas que le design va changer le monde, il pose plutôt la question de sa place dans un autre monde.

On peut déplorer que la multiplication des récits dystopiques traduise une sorte de résignation face aux crises actuelles (Klein, 2014), mais ces quatre fragments n'ont pas été écrits par fascination du désastre, ni n'invitent à l'attente passive. Au contraire, « panser » le design graphique suggère que redéfinir ce qui nous semble essentiel dans cette pratique lui serait bénéfique, effondrement ou pas. Ce texte vise à mettre en évidence le rôle éminemment politique du design dans le fonctionnement ou la construction d'un monde. On peut y trouver des indices de décisions autoritaires, même sous couvert d'une concertation horizontale et collective... Il nous a semblé nécessaire de mettre en scène des rapports de force ou des contradictions pour ne pas plonger dans un optimisme béat. À l'inverse, la sombre dystopie pouvant se révéler désespérante, nous avons aussi à cœur d'esquisser des perspectives souhaitables. C'est sans doute là le principal objectif du recours à la fiction : ouvrir les imaginaires et proposer des alternatives aux modèles dominants. Si le design est hanté par ses origines productivistes et commerciales (Doze, 2016) qui se frottent à ses ambitions fondamentalement démocratiques, il a lui aussi besoin d'histoires émancipatrices... ◀

RÉFÉRENCES

COLES, A. (éd.) (2016). *Design Fiction*. Berlin : Sternberg Press.

DOZE, P. (2016). Les joies irritantes des caresses infécondes : ambition du design et éloge du fourbi. *Azimuts*, 44, 199–216.

KLEIN, N. (2014). Dystopian Fictions' Popularity Is a Warning Sign for the Future. *Wired*. Repéré à <https://www.wired.com/2014/12/geeks-guide-naomi-klein>

CENTRE POMPIDOU (2017). *Design Marabout n°1. Design Fiction par Max Mollon* [vidéo]. Repéré à <https://www.centrepompidou.fr/id/cR8yApM/rBo8gRG/fr>

PODESTA, C. (2016). *Prendre la parole. Situations d'énonciation en design graphique* (mémoire de maîtrise inédit). École Supérieure d'Art et Design Grenoble Valence, France.

STERLING, B. (2005). *Shaping Things*. Cambridge : MIT Press.